Document généré le 23 avr. 2024 21:57

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Théâtre

Volume 33, numéro 1, printemps–été 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/60891ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(2010). Compte rendu de [Théâtre]. *Lurelu*, *33*(1), 53–53.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

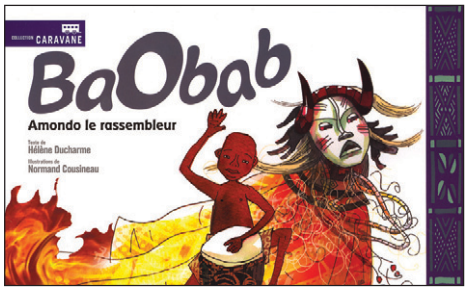
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

3



4

Théâtre

3 Baobab. Amondo le rassembleur

Ⓐ HÉLÈNE DUCHARME
Ⓘ NORMAND COUSINEAU
Ⓒ CARAVANE
Ⓔ LA BAGNOLE, 2009, 36 PAGES, [3 À 8 ANS], 14,95 $ (CD NON COMPRIS)

Le spectacle *Baobab* du Théâtre Motus a été créé en janvier 2009. Pour ceux et celles qui l'auraient manqué ou qui souhaiteraient s'en ressouvenir, les Éditions de La Bagnole en publient le texte — dialogues et didascalies — sous forme d'album, bellement illustré par Normand Cousineau, ainsi que des extraits, joués et chantés, sur un CD vendu séparément. Belle occasion pour retrouver l'ambiance festive et le mystère de ce lumineux conte africain.

Le Griot du village narre la légende ancestrale du Soleil qui, fâché, refusa de se coucher, provoquant une terrible sècheresse. Un jour, d'un œuf tombé du baobab millénaire sortit un garçon, Amondo. Ce fils de personne, vite adopté par tous et surnommé «le rassembleur», grandit, puis se révéla doué du pouvoir de ramener l'eau. Pour ce faire, il devra surmonter quatre épreuves; ce qu'il parviendra à faire grâce au soutien de tous.

Le texte d'Hélène Ducharme, à la fois simple et imagé, joue sur la répétition de certains mots pour rythmer la narration du Griot, bientôt relancée par de courts dialogues avec les animaux du village et par les répliques du jeune Amondo. La fable, bien qu'un peu complexe, vu ses enjeux et ses revirements, captive et se déploie sous nos yeux de façon à ce qu'on n'en perde rien. Il va sans dire que le disque, avec ses rythmes, ses chants et ses jeux, en plus des illustrations chatoyantes, voire flamboyantes, de l'album, concourt à nous entrainer dans une Afrique imaginaire plus vraie que nature.

RAYMOND BERTIN, pigiste

4 Le bruit des os qui craquent

Ⓐ SUZANNE LEBEAU
Ⓒ THÉÂTRE JEUNESSE
Ⓔ LEMÉAC, 2009, 70 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,50 $

Cette pièce, environ la vingt-cinquième de l'auteure mondialement reconnue comme une sommité de la création théâtrale pour la jeunesse, vaut à Suzanne Lebeau les plus prestigieuses récompenses : après le Prix des Journées de Lyon des auteurs de théâtre (2007), la Distinction de la Comédie-Française (2008) et le Prix des Lycéens (2009), elle recevait récemment le Prix du Gouverneur général du Canada pour le théâtre. Voici une œuvre audacieuse, singulière et bouleversante.

On y suit deux récits, en alternance. D'un côté, la fuite en forêt, durant des nuits et des jours, d'Élikia, 13 ans, et de Joseph, 8 ans, qui ont pu échapper aux rebelles qui avaient fait d'eux des enfants soldats. De l'autre, l'infirmière, qui les a recueillis après leur course folle, témoigne, plus tard, devant une commission internationale en appuyant ses propos sur le cahier rédigé par Élikia. «Je veux dire à ceux qui font la guerre que si le fusil tue le corps de celui qui a peur, il tue aussi l'âme de celui qui le porte», a écrit la jeune fille.

Le sujet tabou des enfants soldats, rébarbatif à priori, a été traité de façon sensible et courageuse par Suzanne Lebeau, qui s'est rendue en Afrique rencontrer d'anciens enfants soldats marqués par ce qu'ils avaient subi et fait subir à d'autres. L'auteure a su donner, sinon un visage, du moins une voix, une parole à ces enfants à qui l'on a tout enlevé. Son texte est d'une telle force qu'on ne peut plus entendre parler de cette dure réalité sans se sentir personnellement concerné.

RAYMOND BERTIN, pigiste